

10. 2. 2022 Le coûteux signe de l'échec ? Oui !

Si j'ai besoin de fringues de prix pour être belle, c'est que je ne sais pas me vêtir. Notre noblesse fait l'habit beau et non l'inverse.

Si j'ai besoin d'un repas de prix pour célébrer la relation, c'est que cette relation va mal. Quand les cœurs sont accordés, une salade de pommes de terre est fête, l'*expresso* nu suffit à trois heures d'affilée passionnantes avec l'autre. Si le cadeau habituel - et non pas exceptionnel, pour dire un moment unique, ou de tout petit prix, mais de suprême élégance en son art du peu - se mêle de la relation, c'est pour moi que l'objet ne sait plus être signe qui pointe vers mais bouche-trou.

Si je dois, à cause de ce qui est coûteux dedans, fermer à clef mon appartement et ma voiture, c'est que j'ai perdu le luxe d'une existence souveraine, que, je le reconnais, je puis vivre au quotidien nuit et jour parce que j'ai la chance d'habiter au milieu de gens corrects. Mais, de fait, les quelques fois où l'on a voulu cambrioler mon appartement ou ma voiture, on est reparti sans rien prendre parce que ça n'intéressait personne, mes bibles, mes icônes, mes roses, et mes bracelets de bois !

Si je dois, pour avoir du standing, avaler dans ma vie professionnelle bien des coulevres, non merci. Si je dois dans ma vie de couple, ma vie familiale, ma vie associative, relationnelle, ecclésiale me faire serpillière, non merci. Plutôt reine aux pieds nus, mais reine, je le maintiens !